

Café 94 l'empathie

« La table ronde » mardi 21 janvier 18h

Comment expliquer que l'on se mette à la place des autres ? l'évolution a programmé un équipement mental pour l'attachement des individus , mais l'empathie peut-elle être dévoyée ?

I Prise de vue

L'empathie pourrait ainsi être définie.¹ comme la capacité à « percevoir ou éprouver l'éprouvé de l'autre », c'est-à-dire d'une manière plus générale, à se représenter son point de vue, ses représentations, ses émotions(...)

En reprenant les différentes définitions des mots ayant le même suffixe, il semble possible de mieux définir les contours de la notion d'empathie. Ainsi la sympathie renvoie à la notion d'accord, d'affinité selon que l'on se réfère à son étymologie latine, ou à la notion d'éprouver « avec » ou « comme » si l'on se réfère à une étymologie grecque, le préfixe sym_ introduisant cette notion du « avec ». La différence entre empathie et sympathie tient, pour Wispe², aux fins poursuivies, la sympathie supposant, dans la reconnaissance d'une représentation ou d'un affect chez l'autre, l'établissement d'une relation affective qui s'appuie sur le caractère partagé de cette représentation ou de cet affect, ce qui lui fait dire que « l'empathie est un mode de connaissance, la sympathie un mode de rencontre avec autrui ». L'empathie se limite alors au « jeu de l'imagination qui vise à la compréhension d'autrui et non à l'établissement de liens affectifs, [pouvant] nourrir la sympathie, [...] la sympathie n'étant "pas une conséquence nécessaire" de l'empathie ». Au contraire de la sympathie, l'antipathie décrit l'absence de toute représentation partagée qui se traduit, toujours selon la définition du dictionnaire *Robert*, par une « aversion instinctive, irraisonnée, immotivée pour une personne qu'on connaît peu ». On peut de ce fait la considérer comme l'antonyme de la sympathie plus que celui de l'empathie. Finalement l'« apathie » décrit, comme son préfixe a- privatif le suggère, une « incapacité à être ému ou à réagir ». Ce dernier terme d'apathie, dans son acception médicale plus récente, a initialement été défini comme une « perte durable de tout comportement dirigé vers un but » pour être étendu à la notion d'une altération durable des comportements mais également des pensées ou cognitions dirigées vers un but, associée à une diminution de la capacité à exprimer des émotions. Cette apathie constitue une dimension clinique de certaines maladies neurodégénératives comme la maladie

¹**Définition du dictionnaire Le petit Robert** : de *en-* "dedans" et *-pathie* "ce qu'on éprouve"

en- Élément, du latin *in-* et *im-*, de *in* « dans », servant, avec le radical substantif qu'il précède, à la formation de verbes composés (devient *em-* devant *b*, *m*, *p*) : *emboîter*, *emmancher*, *emprisonner*, *enterrer*.

-pathie, *-pathique*, *-pathe* Groupes suffixaux, du grec *-patheia*, *-pathês*, de *pathos* « ce qu'on éprouve » : *antipathie*, *apathique*, *névropathe*.

Philosophie, psychologie: Faculté de s'identifier à quelqu'un, de ressentir ce qu'il ressent.

Cf Carl Rogers: *L'empathie consiste à saisir avec autant d'exactitude que possible, les références internes et les composantes émotionnelles d'une autre personne et à les comprendre comme si l'on était cette autre personne*
dictionnaire de psychologie Doron-Parot (Puf)

² Wispe , the distinction between sympathy and empathy... Journal of Personality and social social psychology 1986

de Alzheimer ou la maladie de Parkinson mais également de pathologies mentales la dépression et la schizophrénie.

Pour continuer à définir les contours du concept d'empathie, il peut également être distingué de la notion d'identification en ce que cette dernière évoque un « processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci, selon le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis.. Pour Louise de Urtubey, l'identification a plus à voir avec une communauté psychique, là où l'empathie serait recherche de ce qui nous est étranger en l'autre (URTUBEY, 2004). Vincent Camus dict. encycl. d'éthique chrétienne Cerf 2013p730

II La réflexion sur L'einführung³ comme anticipation de la notion d'empathie

..Constatant que le plaisir esthétique ne peut naître de la perception de la forme en tant que telle mais en possède un contenu susceptible de nous émouvoir, Vischer propose que la sensation s'accompagne toujours d'une double représentation de l'objet lui-même et de soi, et c'est de l'harmonie entre ces deux formes de représentation que naît le sentiment esthétique. Pour reprendre la lecture que font Gérard Jorland et Béangère Thirioux de l'œuvre de Vischer⁴. On comprend que la sensation (Empfindung en allemand) se présente à Vischer « sous deux modalités - agréable ou désagréable - selon la manière dont elle se traduit en nous : par des excitations nerveuses qui mettent en mouvement les muscles de manière harmonieuse, ou à l'inverse par des mouvements inhabituels et malaisés, entravés ». Pour Vischer nous sentons (Gefühlen pour « ressentir » en allemand) l'état ou le mouvement de notre corps ou des parties de notre corps « dans » l'objet, que cet objet soit présent dans la réalité ou simplement représenté. Il en déduit que le sentiment de soi (Selbshlung) ne devient conscient qu'associé à une représentation d'objet. L'harmonie qui naît du rapport sensible à l'objet est ainsi déterminée par la résonance entre les caractéristiques propres de l'objet et les propriétés corporelles du sujet qui en sont le pendant. Vischer définit ainsi l'Einführung comme une transposition de soi dans l'objet qui nous fait le « sentir de l'intérieur ». « Par notre propre nature, par la nature en nous, nous sommes semblables à la nature hors de nous, et nous y sommes insérés en tant qu'être apparentés » pour reprendre la traduction de Jorland et Thirioux « Nous pouvons alors prêter notre vie aux objets inanimés, plus même, leur accorder notre propre humanité par un processus de symbolisation(les phénomènes naturels résonnant en nous), pour autant qu'ils symbolisent nos sentiments. »⁵ (..)

³ en 1873, l'Allemand Robert Vischer, spécialiste d'esthétique, cherche à décrire notre relation aux œuvres d'art et choisit d'employer (...), *Einführung* (du préfixe *ein*, « du dedans », et de *Gefühl*, « sentiment ») pour nommer notre propension à ressentir à l'intérieur de nous-mêmes ce que nous voyons à l'extérieur. Par une sorte de mimétisme, mon intériorité est un caméléon qui change de tonalité suivant les contextes et les personnes que je perçois. Le débat sur l'*Einführung* va s'élargir et passionner psychologues et philosophes allemands de la fin du XIX^e siècle.

⁴ G. JORLAND, B. THIRIOUX, *Note sur l'origine de l'empathie*, *Revue de métaphysique et de morale* 2/58, 2008, p. 269-280

⁵ **La peine déchirante** : Nous sympathisons même avec les morts, & sans nous occuper de ce qui est vraiment important dans leur condition, je veux dire le redoutable avenir les attend, nous sommes surtout affectés par les circonstances qui frappent nos sens, mais qui ne peuvent influencer sur leur bonheur. Il est affreux, pensons-nous, d'être privé de la lumière du jour, d'être exclu de la société & du nombre des vivants, d'être couché dans la nuit & l'horreur du tombeau pour y être la proie de la corruption & des vers, d'être effacé en peu de temps du cœur & presque de la mémoire de ses pareils & de ses amis les plus chers (...)L'impossibilité même que

(Th. LIPPS)⁶ se réfèrera « au terme *Einfühlung* pour décrire l'expérience perceptive comme fusion entre l'observateur et l'objet (« l'objet est Je et du même coup le Je objet, [...] le contraste entre moi et l'objet disparaît »). Cette expérience n'est pas seulement représentation, elle est imitation involontaire : « D'une manière générale, je vois un homme accomplir n'importe quels mouvements avec force, légèreté, liberté, peut-être même avec audace [...] C'est alors que je sens à nouveau un effort, que peut-être je déploie moi. Je me sens actif. J'imité les mouvements cette imitation est involontaire »⁷ (...)

Dans sa conférence sur l'« Élasticité de la technique psychanalytique » (1928), Ferenczi définit le « tact » comme « capacité d'entrer dans les sentiments d'autrui [...], capacité à nous représenter les associations possibles probables du patient qu'il ne soupçonne pas encore lui-même ». On voit ici ce que doit à la notion d'*Einfühlung* l'intersubjectivité qui est au cœur de l'approche analytique⁸

Vincent Camus⁹ : dict. encycl. d'éthique chrétienne cerf 2013p736

III L'apport des neurosciences à l'empathie

Les neurosciences se récemment sont attachées à décrire et à expliquer la notion d'empathie, considérée dans le champ plus vaste des cognitions dites sociales. Pour Decety¹⁰ « deux

notre sympathie leur donne aucune consolation, nous semble encore ajouter à la rigueur de leur sort. Car de penser que tout ce que nous pouvons faire est perdu pour eux, que les regrets, la tendresse & les larmes de l'amitié qui adoucissent tous les autres maux, ne sauraient leur apporter le moindre soulagement cette réflexion ne sert qu'à aigrir davantage le sentiment que nous avons de leur malheur. Cependant il est bien certain que toutes ces circonstances ne touchent point les morts & que ces pensées ne peuvent troubler la profonde sécurité de leur repos. L'idée de cette mélancolie affreuse & éternelle que nous attachons à leur condition, vient uniquement de ce qu'au changement qui s'est fait en eux nous joignons le propre sentiment que nous en avons et qu'ils n'ont pas de ce que nous nous plaçons dans leur situation ; de ce que notre âme, s'il m'est permis de parler ainsi, se transporte toute en vie dans leurs corps inanimés ; & de ce que nous nous représentons en conséquence touchant les sensations que nous aurions à leur place. *Adam Smith, théorie des sentiments moraux 1775*

⁶ Th. LIPPS, « *Einfühlung, innere Nachahmung, und Organ-empfindung*^{gen} », *Archiv für die gesammte Psychologie* 1, 1903

⁷ Lipps propose déjà alors une théorie que l'on qualifierait aujourd'hui de « motrice ». C'est en effet un mécanisme d'imitation inconsciente et automatique d'autrui, de sa posture, de sa mimique, qui permet de réactiver en soi le souvenir d'une émotion analogue à celle ressentie par autrui

⁸ L'analyste fonctionnant comme un témoin lors de l'observation introspective du soi du patient, l'empathie donne accès à cette expérience et par elle rend possible la constatation d'un certain nombre de faits seuls à même de constituer la base des hypothèses psychanalytiques. Il s'agit pour l'analyste « d'être impliqué avec [les] patients au lieu de les voir comme d'infatigables enquêteurs à la recherche de la vérité inconsciente, de remplacer [son] attitude de méfiance envers leurs propos par l'empathie. Une des conséquences de cette évolution de la pratique vers une approche qui valorise l'attitude empathique du thérapeute sera de déplacer l'accent mis jusqu'alors sur l'interprétation, vers la relation thérapeutique : Vincent Camus : *ibidem*

⁹ Professeur psychiatrie tours

¹⁰ La plupart des théoriciens décomposent l'empathie en un concept multidimensionnel comprenant des facettes émotionnelle, cognitive et motivationnelle, sélectionnées par l'évolution dans le but de faciliter les relations interpersonnelles au sein des groupes sociaux, dans lesquels les relations sociales affiliatives entre des individus et leurs parents, descendants et congénères sont indispensables à leur survie.

– L'empathie émotionnelle reflète la capacité de partager l'état affectif d'autrui en termes de valence et d'intensité. Ce composant primaire de l'empathie (parfois appelé contagion émotionnelle) joue un rôle fondamental dans la communication non verbale, notamment dans les situations de détresse, souffrance ou tristesse

composantes fondamentales interagissent pour créer l'empathie : d'une part, une composante de résonance motrice dont le déclenchement est le plus souvent automatique, non contrôlable et non intentionnel ; d'autre part, la prise de perspective subjective de l'autre qui est plus contrôlée et intentionnelle ».

a) Les neurones miroir base physiologique de l'empathie

La première composante, partagée avec les primates non humains¹¹, a trouvé sa vérification expérimentale dans la mise en évidence par des études d'imagerie cérébrale de l'existence de « neurones miroirs » dans la zone corticale promotrice impliquée dans la programmation des mouvements volontaires. Ces neurones sont dits miroirs parce qu'ils s'activent lorsque le sujet exécute une action orientée vers un objet ou un but, de même qu'ils s'activent lorsque le sujet observe un tiers réaliser la même tâche. Outre l'observation directe du mouvement, l'imagination de celui-ci est également à l'origine d'une activation cérébrale, d'intensité moindre que lors de la réalisation de l'action, faisant évoquer l'hypothèse de mécanismes inhibiteurs de l'action lorsqu'elle est imitée ou imaginée (Ingvar, Philipson, 1977).

En permettant la reproduction en soi d'activations cérébrales analogues à celles observées chez autrui, les systèmes miroirs permettent la constitution de représentations d'actions communes à soi et autrui, « représentations partagées », base de l'expérience intersubjective. Vincent Camus : dict. encycl. d'éthique chrétienne cerf 2013p733

b) L'activation des neurones miroir comme accès direct à autrui ?

Supposons que vous voyez l'un de vos amis planter un clou, qu'il se donne un coup de marteau sur le pouce et crie : « Aïe ! » Comment faites-vous pour comprendre qu'il éprouve de la douleur ? Traditionnellement, avant la découverte des neurones miroir, la réponse des psychologues cognitivistes était qu'il s'agissait d'un mécanisme d'inférence. Selon eux, vous construisez un raisonnement du type : « Je me suis déjà tapé avec un marteau sur le pouce et je peux comprendre qu'il a mal. » Pour les cognitivistes, comme pour les philosophes analytiques, l'autre est un problème, il est opaque, dans sa psychologie comme dans ses intentions, et je ne peux le comprendre que dans la mesure où je fais dériver son comportement d'une *attitude propositionnelle* qui l'a déterminé, c'est-à-dire d'une croyance, d'un désir ou d'une intention. Comment puis-je arriver à la croyance, au désir, à l'intention qui motive l'action d'autrui ? En construisant une représentation de celle-ci. Pour la psychologie traditionnelle, l'intersubjectivité est donc une abstraction, un savoir au second degré. Mes collègues et moi disons : c'est vrai, nous sommes capables de faire ce genre d'inférences et nous les faisons souvent, mais il existe un niveau plus direct de relation avec l'autre, un niveau empathique. Les neurones miroir pour la douleur permettent d'expliquer pourquoi, en regardant l'autre se taper le pouce, quelque chose s'active en moi qui me fait sentir la douleur. C'est physiologique, ce n'est pas l'enjeu d'un raisonnement ni d'une représentation. Et ce lien avec autrui est fondamental.

Vittorio Gallese¹² Phie magazine n°135

– L'empathie cognitive permet de se mettre consciemment dans l'esprit de l'autre pour tenter de comprendre ce qu'il pense ou ressent

– Le composant motivationnel correspond au souci de l'autre et reflète la motivation à se préoccuper du bien-être d'autrui. Ce composant de l'empathie est aussi très ancien sur le plan évolutif. Il apparaît dans le contexte des soins parentaux dans de très nombreuses espèces animales.

Jean DECETY EU article empathie

¹¹ La première mise en évidence de la présence des neurones miroir chez l'humain, par stimulation magnétique transcrânienne (SMT), a été faite à l'université de Parme en 1995. Aujourd'hui, nous savons que les neurones miroir sont présents chez l'homme, la chauve-souris, le rat, les oiseaux siffleurs... C'est donc sans doute un mécanisme très ancien et essentiel pour l'adaptation d'une espèce à son environnement, parce qu'il permet de moduler son action sur celle des autres, dans une sphère d'interactions complexes entre individus

¹² Neuropsychiatre italien A participé à la découverte des neurones miroirs

c) La vie mentale partagée¹³

La deuxième composante de cette prise de perspective d'autrui semble, quant à elle, d'acquisition plus récente sur le plan phylogénétique et propre à l'espèce humaine. Elle comprend d'une part l'appréhension de l'intentionnalité d'autrui également décrite sous l'expression théorie de l'esprit et d'autre part la perception des émotions d'autrui dans ses cinq différentes composantes cognitives, physiologiques, évaluative, expressive et de disposition motivationnelles¹⁴ (Parcherie, 2004).

Darwin avait déjà l'intuition d'une universalité de l'expression faciale des émotions. On sait depuis Ekman que l'expression des émotions dites primaires (colère, joie, tristesse, surprise, peur, dégoût) est universelle, seules varient selon la culture la fréquence de leur expression publique et la façon dont les individus en parlent et agissent sur elles. De fait on sait que, dès les premières heures de vie, les bébés sont capables de percevoir l'expression faciale des émotions (Trevarthen, 1985), les interactions précoces mère-enfant étant fondées sur la réciprocité et l'imitation (Meltzoff, Moore, 1977). Il existerait donc de manière innée une aptitude à se représenter dans l'interaction les comportements d'autrui et à les anticiper, à l'origine de représentations partagées.¹⁵

Toutefois le partage de représentations nécessite l'**existence d'un mécanisme de distinction** entre soi et autrui chargé d'attribuer à soi ou à autrui les représentations partagées. Selon Georgieff, l'existence de systèmes miroirs ou résonants mis en jeu aussi bien dans la représentation de soi que d'autrui rend possible « la connaissance d'autrui sur le modèle de soi, par identification de soi à autrui [...] de manière réflexive. L'empathie serait donc condition de la Cs de soi, qui consiste à se saisir de soi-même comme du point de vue de l'autre grâce ici aussi à la place en nous de l'autre virtuel »¹⁶

¹³ On ne peut traiter l'expérience individuelle de soi comme la simple expression d'une individualité mentale objective sous-jacente. Certes, l'organe sous-jacent, le cerveau, semble constituer, au même titre que le corps, un organe « individuel », ce qui nourrit la perspective individualiste sur le psychisme. À ceci près que le cerveau est individuel du point de vue anatomique, mais non du point de vue fonctionnel. Comme nous l'avons vu, l'activité du cerveau ne se conçoit que partagée et interagissante avec autrui, prise dans des influences réciproques qui produisent une activité partagée : le cerveau est un organe social ou groupal et non individuel, qui produit pourtant des représentations individuelles de soi et d'autrui :

Nicolas Georgieff, l'empathie aujourd'hui : au croisement des neurosciences

¹⁴ Le cerveau prend ainsi pour objet l'action d'autrui et l'intentionnalité de celle-ci, via la perception du visage, du geste, de la parole, et donc au-delà la vie mentale d'autrui.

¹⁵ Tout se passe comme si dès la naissance la présence d'autrui, donc sa rencontre, étaient anticipées, comme si l'organisation psychique ou mentale individuelle contenait en creux autrui, au même titre qu'elle contient et donc anticipe la réalité matérielle.

Autrui est rencontré parce qu'il est anticipé et attendu, il est virtuel avant d'être réel, et réel parce qu'il est déjà virtuel. Cette place pour l'autre en soi a été bien décrite par C. Trevarthen. Selon ce dernier, le bébé disposerait de manière innée d'une représentation d'autrui, d'une anticipation du semblable, avant même de le rencontrer et d'interagir avec lui. Cet « autre virtuel », inhérent au fonctionnement mental individuel, serait la condition de l'aptitude innée du bébé à interagir avec autrui. Cette interaction implique en effet d'anticiper l'existence d'autrui, c'est-à-dire l'existence d'une autre activité mentale Nicolas Georgieff, l'empathie aujourd'hui : au croisement des neurosciences...

¹⁶ *Un autre en soi : soi comme un autre, autrui comme un soi*

Autrui est inscrit dans l'organisation mentale au même titre que soi et sur les mêmes bases cérébrales et cognitives. Ce qui n'est que la confirmation de ce que postulait la théorie de l'empathie : je m'identifie à autrui et me le représente grâce à mes expériences propres, au souvenir de mes expériences vécues, propres à moi mais similaires à celles d'autrui. Ce qui implique que plus j'empathise avec autrui, plus je plonge en moi et m'éloigne de lui, autre expression du paradoxe identitaire.

Du point de vue psychologique ou représentationnel aussi, autrui est comme un double de soi. Cette organisation en miroir suggère que la réciproque est aussi vraie : soi est représenté comme autrui, soi est un autre de soi-même. Comme l'autre est moi, « Je est un autre ». Comme ils rendent possible la connaissance d'autrui sur le modèle de soi, par identification de soi à autrui, les systèmes de l'empathie rendent possible une

Diverses études cliniques et en neuro-imagerie ont pu mettre en évidence les corrélats neuro-anatomiques de fonction de différenciation soi/autre¹⁷. Hoffman suggère en outre que l'empathie répond à l'aversion innée à la détresse d'autrui et c'est la façon dont l'individu s'y prend pour la faire disparaître qui le fait passer d'une position auto-centrée à une position hétéro-centrée, préalable à toute capacité de socialisation. A la lumière de ces données, il a pu être mis en évidence un défaut d'empathie dans plusieurs types de pathologies mentales comme les troubles envahissants du développement de type autisme ainsi que dans les pathologies constituées de l'adulte comme la schizophrénie, ou les troubles de la personnalité de type antisociale.

Vincent Camus : dict. encycl. d'éthique chrétienne cerf 2013p736

IV la maladie mentale comme dérèglement de l'empathie

Conformément à la vision de K. Schneider, la confusion entre soi et autrui, la perte des limites entre eux caractérisent la **psychose schizophrénique paranoïde** : la pensée ou la volonté d'autrui est en soi ; et réciproquement, la réalité interne du soi est dans le monde (hallucinations, projections délirantes). Tout se passe comme si le jeu antagoniste subtil entre système du même et système de l'autre se déréglaît, comme si le système de contagion, reproduction et duplication s'imposait pour transformer soi en double d'autrui et autrui en double du soi. Ce dernier est ainsi vidé de sa substance, de son intériorité alors déversée dans le champ de l'autre. L'empathie est en effet le sens de la rencontre d'autrui, le sens d'autrui distinct de soi, ni méconnu ni réduit au double de soi. Dans la psychose, elle tend à se réduire à un jeu de miroirs.

Mais si la relation avec autrui est ainsi perturbée, c'est parce que la psychose est une pathologie de la relation du soi avec l' « autre en soi », une *maladie de l'autre en soi*.

L'autre virtuel, place creusée en soi et habitée par les autrui passés et à venir, devient ici celle d'un autre spéculaire persécutif (le « petit autre » imaginaire selon Lacan), autre du délire et de l'hallucination. L'autre en soi n'est plus alors, comme il le devrait, la condition d'une rencontre d'autrui en tant que même et différent de soi à la fois, rencontre révélatrice du soi en autrui autant que de l'altérité en soi. Pathologique, il devient un double virtuel et hallucinatoire du soi, ou « autre soi », dans l'hallucination, l'automatisme mental (...)

Dans l'**autisme** infantile en revanche, l'altérité même semble méconnue, comme s'il n'y avait pas de place pour l'autre virtuel ni réel (et donc pas non plus de représentation du soi). L'autisme précoce témoignerait ainsi plutôt d'une absence ou inaccessibilité de cet autre virtuel en soi, absence dont le corollaire est l'absence d'autrui dans la réalité du sujet, l'impossibilité de la rencontre d'autrui. Sans place pour l'autre en soi, la rencontre dans la réalité d'un autrui qui puisse occuper cette place est impossible ou entravée, le sujet condamné à la solitude. À l'inverse du schizophrène, le sujet autiste souffre d'évoluer dans un monde sans miroirs, sans doubles ni semblables. Mais ici encore, dans la mesure où la représentation de soi et d'autrui sont indissociables et fonctionnellement intriquées, à l'absence d'autrui répond une altération profonde de l'expérience de soi.

Nicolas Georgieff, l'empathie aujourd'hui : au croisement des neurosciences, de la psychopathologie et de la psychanalyse P.U.F. | *La psychiatrie de l'enfant* 2008/2 - Vol. 51

connaissance de soi comme un autre et comme vu par autrui, c'est-à-dire de manière *réflexive*. L'empathie serait donc condition de la conscience de soi, qui consiste à se saisir soi-même comme du point de vue de l'autre, grâce ici aussi à la place en nous de l'autre virtuel.

Nicolas Georgieff, l'empathie aujourd'hui : au croisement des neurosciences, de la psychopathologie et de la psychanalyse

¹⁷ Selon moi, l'intersubjectivité saine, composante centrale de la santé mentale, réside dans la capacité à tenir ensemble les deux pôles de l'altérité et de la ressemblance. Si je nie l'altérité de l'autre, je deviens symbiotique. Si je nie notre ressemblance, je deviens psychotique, ou, et ce n'est pas forcément mieux

V Limites de l'empathie¹⁸

Paul Bloom¹⁹ : Je voudrais préciser en préambule que je n'ai rien contre la bonté, la gentillesse ou l'altruisme. L'empathie, c'est la capacité à se mettre à la place d'autrui ou à ressentir la souffrance de l'autre. Il y a un certain nombre d'expériences en psychologie qui montrent que nous avons davantage d'empathie pour les gens qui nous ressemblent, qui ont la même couleur de peau que nous, qui sont proches de nous, qui habitent notre ville ou notre pays, qui sont attirants et non repoussants. L'empathie permet donc de nouer des contacts étroits entre les gens, mais seulement à l'intérieur d'un groupe donné. Elle s'exprime beaucoup moins envers les étrangers, les migrants ou les SDF.

« L'empathie permet de nouer des contacts étroits entre les gens, mais seulement à l'intérieur d'un groupe donné »

Paul Bloom

Donc on peut être empathique et raciste ?

Les racistes sont en général des gens très empathiques, car ils se sentent très intégrés dans leur communauté raciale, fiers de partager leur identité avec un groupe.

Deuxième critique, l'empathie dépend étroitement du contexte et des valeurs.

Si je suis un manifestant et que vous êtes un policier, nous n'avons plus d'empathie l'un pour l'autre, même si nous sommes deux hommes blancs. Si je joue au basket contre une autre équipe, j'ai davantage d'empathie pour mes partenaires que pour mes adversaires. Nous appartenons à quantité de groupes éphémères qui conditionnent notre compassion. De plus, vous aurez plus d'empathie pour un malade du sida qui a attrapé le virus par transfusion sanguine que parce qu'il est héroïnomane. Nous n'avons pas de pitié pour ceux que nous estimons responsables de leurs problèmes ou que nous désapprouvons moralement.

Troisième critique, l'empathie a un problème avec les nombres.

Oui, et c'est évident si l'on réfléchit aux vagues d'émotions provoquées par les tueries de masse, comme celle de l'école primaire de Sandy Hook en 2012. Ces fusillades ne sont responsables que de 1 % des homicides par balle aux États-Unis, et c'est pourtant à ces victimes que va la compassion du public. Certaines études montrent que, si l'on vous demande combien vous êtes prêt à donner pour sauver une vie et combien pour dix vies, la somme augmente à peu près de façon proportionnelle. Seulement, si l'on vous montre la photo d'un enfant, que l'on vous donne son prénom et que vous connaissez son histoire, vous serez prêt à donner beaucoup plus d'argent pour lui que pour sauver dix inconnus. C'est un biais cognitif que les politiciens exploitent. Les populistes de droite insistent sur des abus ou

¹⁸ **Une certaine distance est nécessaire au fait de prodiguer une aide qui ne soit pas éreintante.** Du point de vue psychanalytique, Freud parle de « *neutralité* », mais le terme a été dévoyé au point de devenir un synonyme de froideur affective. Il s'agissait pourtant d'insister sur la position du tiers. Comme le souligne la psychiatre Sylvie Quesemand Zucca, « *la question de l'empathie est bien sûr au cœur de la rencontre entre le patient et le thérapeute. Après, elle ne doit pas se substituer à la temporalité particulière de chacun, celle du thérapeute et celle du patient, qui peut être très lente, quand la parole a été empêchée de longues années ou quand les affects ont été comme gelés par de lourds traumatismes.* » Après avoir travaillé des années entre son cabinet et le Samu social, elle tient désormais une consultation à l'hôpital Saint-Louis auprès de la Pass (permanence d'accès aux soins de santé). Là, elle rencontre des gens du monde entier. « *Le danger serait de développer un surcroît de compassion, sans maintenir un certain recul, au risque d'une confusion entre le registre empathique et émotionnel. La recherche de l'immédiateté d'un résultat thérapeutique "magique" ne doit pas faire perdre la distance qui fonde la relation thérapeutique, ni faire oublier la distinction entre détresse sociale et psychopathologie.* »

¹⁹ Psychologue, chercheur à l'université Yale, il a mené des recherches sur le développement du sens moral chez les enfants. Il a publié *Against Empathy* (« Contre l'empathie », ECCO, 2016 ; non traduit), un réquisitoire contre les jugements moraux dictés par l'émotion.

des délits commis par des étrangers, afin de mettre en place des politiques antis migratoires qui vont avoir un impact sur des dizaines de milliers de vies.

L'empathie n'est donc pas adaptée dans un monde où il y a 7,7 milliards d'humains ?

Nous ne vivons plus dans les vallées du Néolithique en petites communautés. Que signifie être empathique avec les Chinois ? Il nous est impossible de ressentir un sentiment pour 100 000 personnes, encore moins pour 1 milliard de personnes. C'est pourquoi les décisions morales doivent désormais, selon moi, reposer sur l'analyse rationnelle.

Quatrième critique, l'empathie peut servir à nuire.

C'est une critique qui concerne surtout l'empathie cognitive, la capacité à comprendre autrui. Si je suis un séducteur, un manipulateur, un harceleur, un tortionnaire, je vais me servir de cette compréhension. Nous savons que les menteurs et les escrocs excellent dans ce domaine... comme d'ailleurs les psychologues.

Cinquième critique, l'empathie n'est pas un bon guide face au défi écologique.

Pour le réchauffement climatique, il n'y a pas de victimes spécifiques. Pour cette raison, il est très difficile de motiver les gens à agir. Une morale fondée sur l'empathie nous laisse donc dans l'incapacité de répondre à nos principaux défis.

Propos recueillis et traduits par Alexandre Lacroix n°135 Phie mag. Déc. 2019 - Jan. 2020

L'empathie au service du mal

a). Notre capacité à nous mettre à la place d'autrui – réelle et remarquablement fiable – ne nous dirige pas nécessairement vers le bien.²⁰

Pour un tortionnaire, être empathique est presque un gage de compétence professionnelle. Tel supporte bien la douleur physique et ne passera jamais aux aveux tant qu'on lui fait mal, alors qu'il cédera si l'on menace de violer sa sœur. Pour un autre, ce sera l'inverse. Même chose pour obtenir des aveux lors d'une garde à vue dans un commissariat : l'interrogateur doit suivre le cheminement intérieur du suspect. Les petits chefs accusés de harcèlement moral, les pervers ne peuvent mettre en place leurs stratégies de domination insidieuse qu'à l'aide de l'empathie. C'est pourquoi les deux stéréotypes de départ peuvent être purement et simplement retournés : les êtres humains sont prodigieusement doués pour se mettre à la place d'autrui... mais ça n'est pas forcément une bonne nouvelle ! Alexandre Lacroix ibidem

b) **tête à tête avec les monstres**²¹

« W se sert du mécanisme de la compassion pour susciter des massacres de musulmans »

Barbet Schroeder

Avec le dernier volet de cette trilogie sur le mal, vous êtes allé voir un homme plus terrifiant encore, le moine bouddhiste extrémiste Ashin Wirathu, chef de file du mouvement contre les Rohingya en Birmanie. Vous le filmez dans *Le Vénérable W [2016]*.

Wirathu est encore plus pervers que Vergès, car il a compris le mécanisme de la compassion. Le Bouddha dit : « Mettez-vous à la place des autres. Si vous y arrivez, vous ne serez plus capable de faire du mal à autrui. » Or le vénérable W s'en sert pour susciter des massacres de musulmans. Les émeutes qu'il a provoquées sont basées sur des vidéos, vraies ou fausses, de viols d'une jeune fille bouddhiste par de méchants musulmans. Ces horreurs étaient montées en épingle pour enflammer les gens grâce à l'empathie, puis pour les conduire à brûler les maisons et à massacrer les musulmans.

²⁰ L'empathie est neutre du point de vue moral : ex le bourreau qui sait ce qui est douloureux. C'est ainsi que les sujets des expériences conduites par Stanley Milgram éprouvaient un réel malaise devant la souffrance qu'étaient censées causer les décharges électriques qu'ils envoyaient ; ils n'en continuaient pas moins d'obéir aux ordres plutôt que de mettre un terme à la douleur infligée

²¹ Barbet Schroeder cinéaste '(general idi amin dada , vénérable W, l'avocat de la terreur)